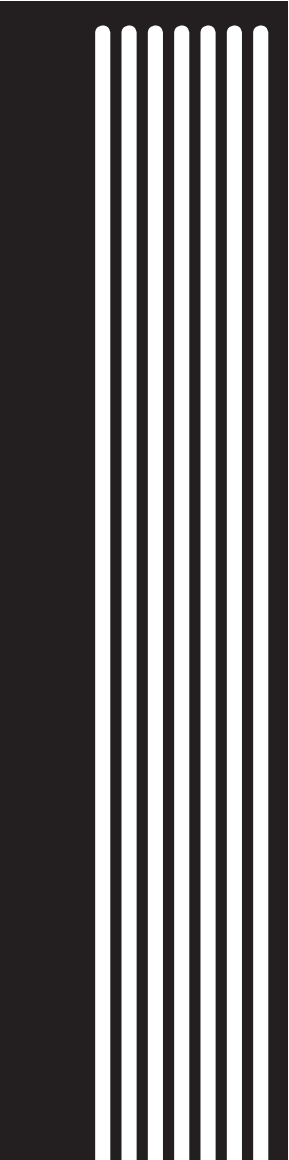




**COMPTES**  
RENDUS





## Jean Anouilh mezi divadlem a pokušením filmu

Olomouc, Univerzita Palackého v Olomouci 2014, 132p.

Dix ans après *Skřípavý smích Jeana Anouilhe (Le Rire grinçant de Jean Anouilh)*. Olomouc: Univerzita Palackého v Olomouci, 2004), Marie Voždová, directrice de l'Institut des langues romanes à l'Université Palacký d'Olomouc et auteure de plusieurs publications consacrées à la littérature et au théâtre français et francophones, consacre un autre ouvrage à cette personnalité importante du théâtre français du XX<sup>e</sup> siècle intitulé *Jean Anouilh mezi divadlem a pokušením filmu (Jean Anouilh entre le théâtre et la tentation par le cinéma)*. Elle y analyse le côté moins connu de la carrière créatrice de l'auteur, son travail dans le domaine du septième art.

Jean Anouilh ne voulait pas lier toujours son nom avec le travail cinématographique car il le considérait d'abord comme moins prestigieux par rapport au théâtre (il y manquait le contact immédiat avec les spectateurs) et puis surtout comme source indispensable de subsistance, c'est pourquoi il est resté souvent anonyme en tant que membre de l'équipe réalisatrice d'un film ou même auteur des scénarios. Marie Voždová analyse l'origine de sa décision de contribuer également à ce genre d'art et le rapport entre le théâtre et le film dans le cadre de la carrière artistique de ce dramaturge reconnu. Dans le premier chapitre de son livre, elle présente Jean Anouilh en tant que « Molière du XX<sup>e</sup> siècle » qui devait d'abord gagner sa vie par l'intermédiaire d'expériences dans le domaine du commerce, de la publicité ou de l'organisation des spectacles dans un théâtre parisien et attendre patiemment les premières représentations de ses propres pièces afin de pouvoir plus tard y souligner les difficultés des relations humaines. Le destin d'Anouilh est proche de celui de Molière également par un accueil ambigu de certaines de ses pièces du côté du public, notamment les réactions à sa pièce la plus connue, *Antigone* (1942), ou bien par ses péripéties personnelles dans ses relations avec des femmes. Pacifiste, mal compris en France après la Seconde guerre mondiale, trahi par sa première femme, Jean Anouilh

a déménagé en Suisse où il a trouvé une atmosphère paisible, idéale pour son travail.

Dans le deuxième chapitre, l'auteure présente en détail les films pour lesquels Jean Anouilh a écrit les scénarios, ceux qu'il a mis en scène aussi bien que les titres qui sont les adaptations de ses autres œuvres littéraires. Marie Voždová précise à chaque fois les collaborateurs d'Anouilh (metteurs en scènes, acteurs et autres) ainsi que la réception du film par la critique. Elle souligne également que le dramaturge français est toujours arrivé à introduire dans le sujet, original ou adapté, ses propres opinions concernant l'Histoire ou les rapports entre les représentants de différentes couches sociales. La partie centrale du livre est consacrée à la collaboration d'Anouilh avec la télévision qu'il avait du mal à accepter surtout au début.

Le chapitre le plus étendu « Du théâtre vers le film et à l'envers » se veut une étude détaillée des adaptations des œuvres anouilhiennes. Jean Anouilh lui-même passait souvent d'un genre à l'autre. Marie Voždová présente par exemple la naissance du film *Le voyageur sans bagage* après son grand succès sur scène, que le dramaturge a mis à l'écran avec son ami Jean Aurenche en 1946 et en rend hommage à Jean Giraudoux, et le sujet parallèle de sa pièce *Siegfried*. Le film permet d'entrer plus profondément dans la psychologie des personnages (mère dure avec son fils ; fils ayant perdu la mémoire ne reconnaît que partiellement son identité après son retour de la guerre ; autres membres de la famille déchirés entre peur, compassion et jalousie) et de se servir aussi de procédés d'intensification, c'est-à-dire par exemple de la musique, ici les compositions de Darius Milhaud. La romaniste tchèque relève le rôle des événements historiques dans les œuvres de Jean Anouilh (Révolution française, Première et Seconde Guerres mondiales, etc.) qui ont un impact direct sur les vies des hommes confrontés à leur propre faiblesse, agités par leurs combats

intérieurs. Outre les scénarios basés sur les pièces, Marie Voždová énumère aussi les pièces de théâtre créées à partir du matériel cinématographique, par exemple *La Petite Molière* ou *Thomas More* et n'oublie pas de rappeler que la thématique du film est même devenu le sujet de ses pièces postérieures, *Scénario*, *La Culotte* ou *Épisode de la vie d'un auteur*.

Malgré la quantité importante de films liés au final avec le nom de Jean Anouilh (une trentaine) et la haute qualité de son travail, l'auteure de cette publication, spécialiste des œuvres anouilhiennes, constate que le regard d'Anouilh reste celui d'un

dramaturge et que le style de ses scénarios n'atteint pas le haut niveau de ses pièces de théâtre. Marie Voždová complète ainsi la bibliographie tchèque concernant l'art de Jean Anouilh en soulignant son humour, souvent amer, mais aussi l'humanisme de ce dramaturge, capable d'analyser la motivation du comportement des gens et de créer des caractères humains dans leur plasticité et émotivité, luttant contre le snobisme et la fatalité de l'appartenance à une couche sociale, mais plein de compréhension pour la fragilité de l'existence humaine.

VÁCLAVA BAKEŠOVÁ [bakesova@ped.muni.cz]  
Masarykova univerzita, République tchèque

DOI: 10.5817/ERB2016-1-18

GÉRALDI LEROY

## Charles Péguy : L'inclassable

Paris, Armand Colin 2014, 368 p.

Le livre de Géraldi Leroy est le résultat d'une longue fréquentation de l'œuvre de Charles Péguy ainsi que d'une connaissance approfondie des réalités littéraires, politiques et sociales de la Belle Époque<sup>1</sup>. Sa biographie corrige utilement des malentendus et des jugements partiels dont l'œuvre péguyste a souvent été l'objet. Une telle correction est rendue possible, d'abord, par une description détaillée des conditions de la vie de l'écrivain. Celui-ci a propagé dans ses propres écrits une image de lui-même éloignée de la réalité. Ainsi de la fameuse origine populaire de Péguy qui le devait distinguer des bourgeois de son temps et légitimer sa défense du monde de « l'ancienne France ». Or, nous savons maintenant que la famille de Péguy appartenait au monde de la petite bourgeoisie et que lui-même évoluait surtout dans la couche des bourgeois parisiens cultivés, que ses préoccupations intellectuelles étaient celles du Quartier latin. Mais toute la représentation de la vie de l'auteur de *Clio*, apparemment une continuité sans « développement », se trouve mise en question par l'analyse de Géraldi Leroy. En lisant sa monographie, le lecteur est confronté à des figures dif-

férentes de l'écrivain. L'homme reste profondément le même, c'est vrai, mais depuis le jeune militant socialiste jusqu'au partisan de la défense nationale et critique du monde moderne on ne devrait pas négliger d'importantes ruptures. Mentionnons ici la rupture décisive : évidemment, c'est la « révélation » de 1905, c'est-à-dire la prise de conscience par Péguy du danger allemand.

Penchons-nous d'abord sur le Péguy d'avant cette date. Dès les dernières années du lycée notre écrivain s'éloigne du catholicisme qui était alors une partie de l'éducation républicaine. Ce qu'il retient malgré tout de cette éducation religieuse c'est son accent posé sur une morale personnelle. Soucieux de diriger sa conduite selon la vérité, il adhère au socialisme après l'entrée à l'École normale. Le socialisme de Péguy, appuyé par des pédagogues de l'École, a un fort component kantien, comme le montre l'analyse du *Dialogue de la cité harmonieuse*.<sup>2</sup> Circonstances économiques étant largement négligées, la construction de la cité nouvelle s'érige sur la base de la morale impeccable des « bons travailleurs ». Leroy ne tâche pas d'expliquer